teur introduit d'abord une description des formes du discours littéraire sur la femme pour tenter ensuite de dégager les enjeux idéologiques dans la tradition miso- et philogamique. Chacune de ces œuvres a été choisie pour avoir fait coexister dans un même espace textuel les deux argumentaires. L'auteur conclut que dans ces œuvres la polarisation de la similitude et de la différence peut être représentée sous la forme d'un triangle, dont l'*exemplar*, l'*exemplum* et l'emblème occupent chacun l'un des sommets. Le premier signifierait que toute femme ne pourrait être qualifiée que de « bonne » ou « mauvaise », les deux autres indiquant que « cette femme pourrait être ni l'une ni l'autre, ou encore, les deux ensemble » (p. 22).

A la fin du volume se trouvent cinq annexes, une bibliographie des auteurs étudiés et une sélection des ouvrages critiques ainsi qu'un index des auteurs cités, des personnages et œuvres mentionnés. Cet ouvrage critique, difficile d'accès aux étudiants des premiers cycles, est utile cependant au spécialiste : il présente des analyses intéressantes des usages de l'*exemplum* tant à l'égard de la fonction et du rôle de la femme dans la société renaissante qu'à l'égard de ses modalités argumentaires.

ANNE R. LARSEN, *Hope College*

Les Pithou. Les lettres et la paix du royaume. Actes du Colloque de Troyes des 13-15 avril 1998, rassemblés et présentés par M.-M. Fragonard et P.-E. Leroy. Paris, Honoré Champion, 2003. P. 496.

Une famille illustre dans la République des Lettres mais que partagent deux convictions religieuses (les Pithou), une ville (Troyes), une région (la Champagne), un milieu (celui des humanistes érudits souvent parlementaires) et toute une époque qui voit naître puis s'apaiser les conflits politico-religieux autour d'un changement de dynastie : c'est tout cela que reconstituent par touches ces actes; organisé à l'occasion de la commémoration de l'Edit de Nantes, le colloque permet, en une vingtaine de communications, d'aborder la vie intellectuelle, spirituelle, politique et économique entre 1550 et 1630 environ par le prisme d'un ancrage familial et régional.

Deux communications d'introduction ouvrent le volume : P.-E. Leroy permet de cerner, au cœur des évolutions multiples et liées de l'époque, la place de la famille Pithou; P. Chevallier retrace le tableau de la Ligue en Champagne et en dégage les divers temps forts entre 1576 et 1594.

La première partie intitulée « Troyes, les Pithou et les modes de survie » s'ouvre par les analyses de M. Turquois sur « Quelques aspects de l'imprimerie à Troyes » au XVI^e siècle et au début du XVII^e; ce texte est complété en annexe par l'inventaire après décès de l'atelier de Claude Garnier, disparu en 1589. J. Provence évoque « L'entrée de Henri IV à Troyes » et, au-delà de sa description matérielle et de ses significations immédiates, replace cette cérémonie dans la

légende henricienne, entre autres grâce aux vitraux civils de l'Hôtel des Arquebusiers célébrant l'événement en 1621 (en annexe, reproductions en noir et blanc). Dans « Les Pithou et l'école », J. Murard décrit l'histoire de l'enseignement secondaire et de sa réforme au cours du XVI^e et du premier XVII^e siècle troyen; ce mouvement semble aboutir, dans la volonté assez claire manifestée par la ville de refuser l'installation d'un collège de Jésuites, au legs de François Pithou qui à sa mort fait de sa maison un collège. A. Enright examine les mêmes données (« Peace and the Politics of Education »), mais les replace dans le cadre des enjeux cruciaux car idéologiques autant que contingents qui ont pu, dans ce choix testamentaire, motiver F. Pithou dès les années 1610. L'image de la famille Pithou émerge de la lecture des recueils d'ana par F. Wild; à l'« autoportrait intellectuel et moral » offert par les *Pithæana*, s'ajoute l'image d'un groupe d'intellectuels liés par des passions communes telle qu'elle se dégage de l'ensemble des recueils. Cette image, recentrée sur la figure de Pierre Pithou, est analysée par P.-F. Burger au miroir de la *Vie de Pierre Pithou* publiée par P.-J. Grosley en 1756.

La deuxième partie se consacre à trois thèmes : « Religion, économie et politique ». S. Michon définit le poids économique de l'Eglise en Champagne et donne en annexe l'état des impositions du clergé ainsi que la vente des biens du clergé pour l'année 1563; ses indications permettent de saisir plus pleinement la portée des remarques de Nicolas Pithou dans son *Histoire ecclésiastique*. Sous le titre « Tombeaux pour les Pithou », R. Zuber examine dans le destin de Pierre Pithou, resté—ou plutôt rentré au lendemain de la saint Barthélemy—dans le giron de l'Eglise catholique, et de son demi-frère Nicolas, passé à la Réforme, les limites des appartenances confessionnelles. Les trois textes suivants se consacrent à l'*Histoire ecclésiastique* de Nicolas Pithou. P.-E. Leroy présente l'édition de ce manuscrit; T. Wanegffelen examine l'image que N. Pithou y donne de l'Eglise réformée de Troyes sous le titre « La temporisation au temps des confessions » tandis qu'I. Palasi décrypte la conception de l'histoire qui préside à la rédaction de cette chronique placée « entre humanisme et Réforme ». Retour à Pierre avec l'examen de sa contribution à la *Satyre Ménippée* dans laquelle M. Martin voit « l'illustration paradoxale d'une conception exigeante du talent oratoire ». La vision s'élargit avec R. Dubuisson qui retrace l'histoire de l'« application de l'Edit de Nantes en Champagne » et précise les contours de la coexistence confessionnelle dans la province.

« Histoire et érudition » occupent la troisième partie. M. Yardeni montre comment idéologie, érudition et politique se combinent dans l'œuvre d'historien de Pierre Pithou, tandis que T. Amalou, à partir de l'exemple de Nicolas Lenfant, procureur à Meaux (1529-1616), souligne l'importance de la diffusion du gallicanisme parlementaire et érudit à l'échelle des dignités modestes du monde de la Justice. F. Bibolet aborde la place de l'érudition dans la famille par le biais de l'amour des livres que manifestent ses membres; c'est un monde d'échanges, de prêts et de dons entre savants amis qui s'ouvrent. F. Roudaut et C. Magnien, au cœur de ce qui est un véritable groupe, s'attachent aux relations privilégiées

qu'entretennent E. Pasquier et P. Pithou. Dans « Un siècle de religion politique », J. Delatour retrace l'évolution de ce qui devient au XVII^e siècle le cabinet Dupuy et en sonde les fondements dans l'amitié qui unit Pierre Pithou et Claude Dupuy. M.-M. Fragonard montre pour sa part comment l'érudition de Pierre Pithou, dans ses différentes facettes, prend place, au cœur des guerres civiles, entre « idéal irénique et tentation polémique » et propose une chronologie simplifiée des publications de l'érudit. En annexe, P.-E. Leroy livre un certain nombre de documents funèbres concernant la famille Pithou. Un index des noms complète utilement l'ensemble.

Ce volume très riche, tant par les fines analyses qu'il propose que par les documents qu'il rend facilement accessibles, permet de saisir comme de l'intérieur l'esprit d'une époque complexe de profonds changements; il saura retenir l'attention des spécialistes des Lettres autant que des historiens dont les travaux s'éclairent avec bonheur au long de ces pages.

BRUNO PETEY-GIRARD, *Université de Paris XII- Val de Marne*

Études rabelaisiennes, vol. XLII, *Varia*. Genève, Droz, 2003. P. 144.

Ce volume de *Varia* contient six articles de facture très différente. Après une première partie consacrée aux jeux de mots dans le numéro XXXIX de la même collection, François Cornilliat poursuit son enquête sur la matière sonore chez Rabelais, à travers de nombreux épisodes caractérisés par des phénomènes d'amplification. Tout en rattachant cette pratique à l'art des rhétoriciens, il montre, par une lecture toujours nuancée, que le texte rabelaisien s'en distingue par la complexité de ses effets de sens. Cultivant tour à tour le paradoxe, la satire et la parodie, le texte rabelaisien véhicule une dimension éthique qui invite les personnages et les lecteurs, au « pantagruélisme », à une vigilance amusée, appréciative de cet espace où les mots s'offrent au jeu, permettant de naviguer entre les excès de l'éloge et du blâme, « entre l'enclume et les marteaux ». Vu la qualité et la longueur de cette contribution, on aurait pu souhaiter que les réflexions de François Cornilliat eussent été regroupées, afin de constituer un volume en soi. L'article de James Hegelson s'intéresse également à la question du langage, dans la perspective plus spécifique du sens, de son interprétation et de l'intention qui le sous-tend. En plus de faire le point sur ce nœud gordien de la critique rabelaisienne, la discussion s'interroge sur la pertinence et la signification de ces notions pour l'*épistémè* renaissante. Malheureusement, la présentation matérielle de cette contribution pâtit de nombreuses fautes typographiques, dans un volume par ailleurs impeccable. Ensuite, Frédéric Tinguely étudie l'image du Turc, dans une fine analyse qui permet de « repenser le statut et la fonction de l'altérité exotique dans l'ensemble du roman rabelaisien » (p. 72). Une approche intertextuelle permet de montrer comment est problématisé le renversement des termes de l'opposition Turcs/Chrétiens effectué par Érasme